

puissance à soutenir ses prétentions. Ce que les gens sensés en ont conclu, c'est que la haine des François est moins ardente, moins active, moins impétueuse, que celle de leurs fiers rivaux. D'ailleurs tranquilles sur la foi des Traités, devant qui les Nations doivent baisser un front docile, les François laissent à ceux qui tiennent en main les rênes du gouvernement, le soin de défendre par des écrits pleins de force & de dignité les droits de la Nation. Mais en Angleterre tout citoyen est politique né : c'est une suite de la nature du gouvernement, qui permet à chacun de dire ce qu'il pense, & d'écrire tout ce que les Loix ne lui ont pas défendu de dire ou d'écrire ; Londres est inondé de pamphlets, où le premier venu par politique, pèse les intérêts des Nations, se amuse à calculer des événemens, qui, vu la nature des choses & le caprice de la fortune, c'est à-dire, des hommes, ne sont guères soumis au calcul. Ces papiers, que l'Etat ne permet, que parce qu'il est nécessaire que les particuliers raisonnent, mais